

Comment choisir son aérographe

Par Laurent ZUPAN
Directeur Technique
École Métamorphoses, Strasbourg

Gadget pour certains, outil indispensable pour une grande majorité, l'aérographe est aujourd'hui partout. Du maquillage aux effets spéciaux, de l'onglerie au tanning, il est impossible d'en ignorer l'existence...

Pour bon nombre d'entre nous, l'aérographe séduit par son élégance, sa précision, l'hygiène liée à son utilisation mais suscite encore beaucoup d'interrogations. La première question que l'on se pose concerne le choix d'un appareil parmi la foule de produits disponibles sur le marché. Comme on ne choisit pas les mêmes pinceaux pour faire de la peinture murale ou du maquillage, l'aérographe doit être choisi en fonction de l'utilisation que vous voulez en faire car un grand nombre de facteurs changent d'un appareil à l'autre.

Il existe deux familles très distinctes d'aérographes :

- Les aérographes simple action (single action en anglais) voir schéma n°1,
- Les aérographes double action (dual action en anglais) voir schéma n° 2.

Ces deux familles sont également classifiées en deux types, selon que le mélange air/peinture se fait à l'intérieur ou à l'extérieur de l'appareil :

- À mélange interne (internal mix) voir schéma n°4,
- À mélange externe (external mix) voir schéma n°5.

SCHÉMA N°1 MODÈLE « SIMPLE ACTION »

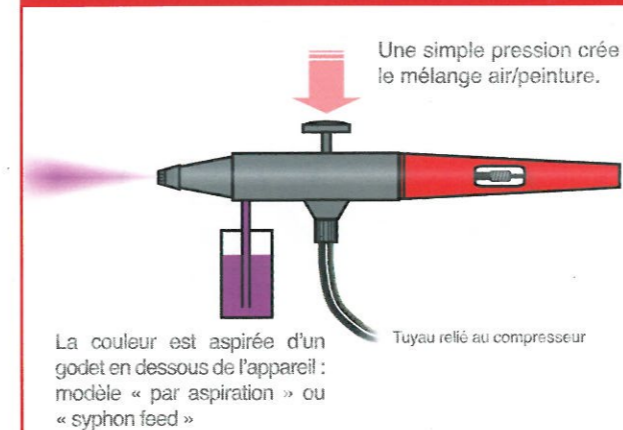
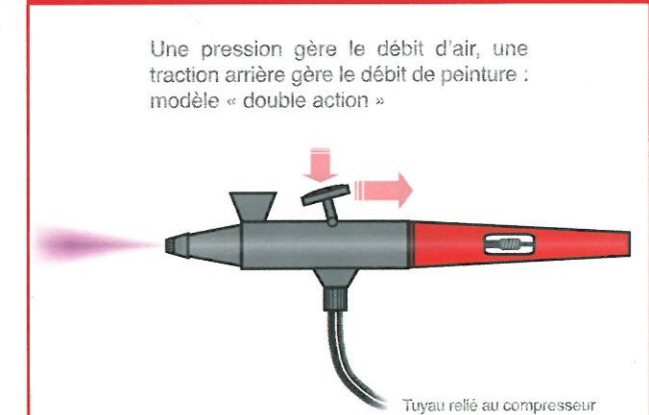


SCHÉMA N°2 MODÈLE « DOUBLE ACTION »



Bien définir l'usage de votre aérographe

Avant de choisir votre appareil, il convient de savoir à quel usage il sera destiné, maquillage, effets spéciaux, tanning, onglerie. Les produits purement cosmétiques ne nécessitant généralement pas l'usage de solvants particulièrement agressifs pour le nettoyage, les exigences seront différentes de celles constatées en effets spéciaux, où certaines peintures

impliquent l'usage de produits risquant de dissoudre les joints d'étanchéité. Il peut en être de même en onglerie, même si la précision sera certainement la performance la plus importante. Quant au tanning, c'est davantage sur la capacité des réservoirs de couleur et sur la superficie d'application (et donc la taille des buses) qu'il faudra tabler. À chaque métier ses exigences, mais c'est au professionnel de définir ses besoins en fonction de ses habitudes, de ses préférences et de ses produits.

Le modèle « simple action »

Les « simple action » sont des appareils assez basiques de fonctionnement et d'un prix souvent très abordable. Nombre de novices font cependant l'erreur d'investir dans ces machines, faciles d'utilisation mais malheureusement limitées. Comme son nom l'indique, le « simple action » est d'usage peu complexe : une pression sur un déclencheur va libérer un mélange d'air et de peinture. Mais cette pulvérisation, si elle convient pour un certain nombre de travaux, ne peut être réglée pendant le travail, ce qui rend les opérations peu pratiques. Contrairement aux rumeurs, « simple action » n'est pas forcément synonyme de manque de précision car certains aérogrophes de cette famille sont réglables. Ces réglages doivent intervenir entre chaque opération. Par exemple, pour réaliser un travail de peinture corporelle en utilisant un aérographe « simple action », il faudra, pour vaporiser des motifs plus fins sur une première base de couleur, régler et tester

la buse pour réduire ce qu'on appelle le cône de pulvérisation et l'adapter à la finesse voulue (voir schéma n°6). Et chaque fois qu'on voudra changer la taille de ce cône, il faudra interrompre le travail et opérer un réglage.

Le modèle « double action »

C'est l'absence de cet inconvénient qui fait tout l'intérêt des aérogrophes « double action » car ces derniers permettent de gérer pendant le travail et d'une simple flexion de l'index le débit de peinture en plus du débit d'air (d'où l'appellation « double action »), c'est-à-dire d'adapter la quantité de couleur projetée. Ainsi, sans changer la taille du cône de pulvérisation, il est possible d'appliquer plus ou moins de couleur et de maîtriser la finesse de votre travail. Le « double action » présente de fait, au lieu d'un simple déclencheur d'air, une gâchette qui, tirée en arrière, permet de libérer plus ou moins de peinture.

Allez-vous travailler en institut ? En loge de maquillage ou sur un podium ? Dans le vacarme d'un atelier ou le confort d'un studio ? En décor naturel à l'ombre des palmiers ou au beau milieu d'une forêt équatoriale ? Potentiellement sur tous ces lieux ? Certains appareils peuvent être équipés de pièces externes qui rouillent en milieu humide ou de joints sensibles à l'eau de mer. D'autres, en plastique (ou comportant des pièces en cette matière) ne supporteront pas une exposition trop longue au soleil. Certains pistolets nécessiteront un compresseur puissant et

Bien définir vos conditions de travail

de fait trop bruyant, inadapté à la quiétude d'un institut et le confort de sa clientèle. Hélas, l'appareil miracle qui ravirait toutes les exigences n'existe pas. À vous de définir vos critères d'activités prioritaires.

Le mélange interne ou externe influe sur la qualité du mélange air/peinture. La pulvérisation par mélange interne (qui se crée dans la buse) est plus fine que lors d'un mélange externe, où l'air se trouve déjà à l'extérieur de l'appareil quand il entre en contact avec la peinture, ce qui peut occasionner des effets de bruine ou de crachotis.

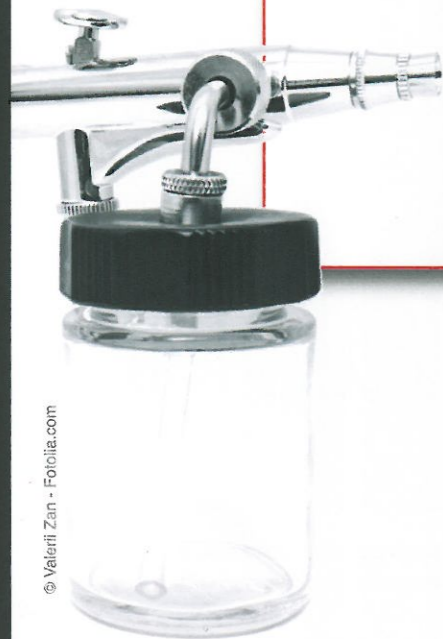
N.B. : Pour les deux types d'aérogrophes, la distance entre le support et la buse permet également d'adapter la finesse de projection. Mais sans la possibilité de contrôler le débit de peinture, il reste beaucoup plus difficile de travailler ainsi avec les appareils « simple action ».

Il reste possible de modifier la taille du cône de pulvérisation sur les aérogrophes « double action » en changeant la buse et la pointe de l'appareil.

Il semble donc plus évident pour un artiste d'utiliser un aérographe « double action » et à mélange interne, pour plus de finesse. Cela

dit, la mécanique de ces appareils, plus complexe et délicate, justifie leur prix et il faudra adapter son budget au choix de cet outil.

Avant d'investir, une règle d'or : attention à la qualité et aux contrefaçons. Les appareils bas de gamme, de médiocre conception ou contrefaits sont légions (surtout sur le marché du Web) et la qualité du produit fait souvent toute la différence. Il est plus judicieux de tabler sur un appareil robuste dont la longévité couvrira une grande partie de votre carrière que sur un gadget qui vous obligera à en changer tous les mois. Au final, l'investissement est toujours amorti avec un bon appareil.



© Valerit Zan - Fotolia.com



© Bluestock - Fotolia.com



© 3d trained - Fotolia.com

SCHÉMA N°3 MODÈLE PAR GRAVITATION

La couleur « descend » dans la buse pour être pulvérisée : modèle « par gravitation » ou « gravity feed ».

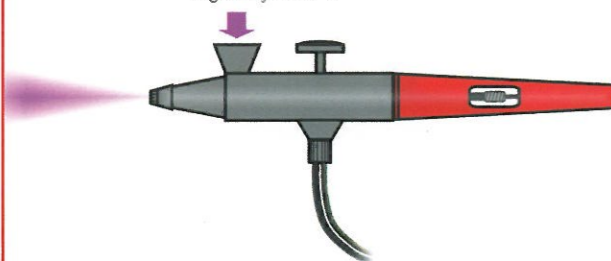
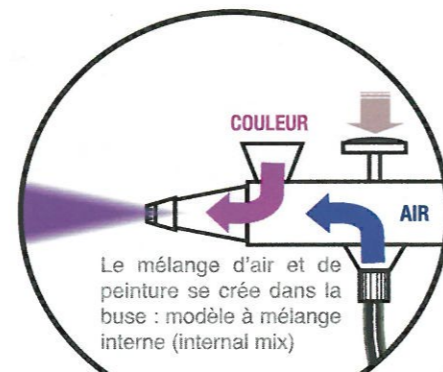


SCHÉMA N°4 MODÈLE À MÉLANGE INTERNE



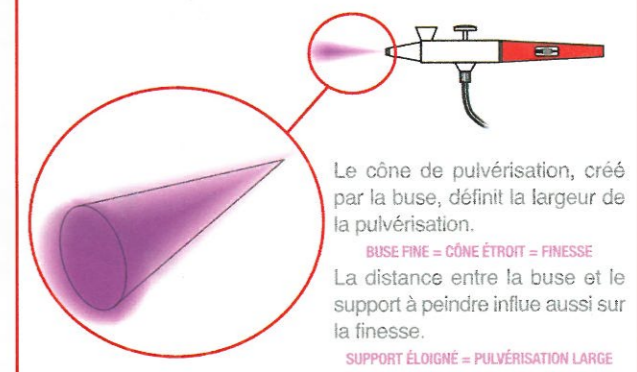
Le mélange d'air et de peinture se crée dans la buse : modèle à mélange interne (internal mix)

SCHÉMA N°5 MODÈLE À MÉLANGE EXTERNE



Le mélange d'air et de peinture se fait hors de la buse : modèle à mélange externe (external mix)

SCHÉMA N°6 LE CÔNE DE PULVÉRISATION



Le cône de pulvérisation, créé par la buse, définit la largeur de la pulvérisation.

BUSE FINE = CÔNE ÉTROIT = FINESSE
La distance entre la buse et le support à peindre influe aussi sur la finesse.

SUPPORT ÉLOIGNÉ = PULVÉRISATION LARGE
= SURFACE DE PEINTURE PLUS GRANDE